

À SUIVRE...

BULLETIN DE LA SECTION VAUDOISE DE PATRIMOINE SUISSE



PATRIMOINE SUISSE
SECTION VAUDOISE

Numéro 93
Septembre 2026

Parution:
2 fois par an





Béatrice Lovis
Vice-présidente de la section
vaudoise de Patrimoine suisse

Chers membres,

En 2024, la Verrerie de Saint-Prex, dernier site helvétique du géant européen Vetropack, fermait ses portes, provoquant la suppression de quelque 180 postes et mettant fin à plus d'un siècle d'histoire industrielle locale. La nouvelle avait suscité une vive émotion au sein de la population et de la classe politique, mais les tentatives pour sauver le dernier site de production du verre en Suisse sont restées sans effet. Depuis, l'ancien site industriel vaudois se cherche une nouvelle vocation. Il nous a ainsi semblé pertinent de consacrer un dossier spécial à cette verrerie qui a connu un passé hors du commun. Les deux contributions de ce dossier retracent son histoire: l'une portant sur son bâti, par Joëlle Neuenschwander et la seconde sur sa production artistique, par Sibylle Walther. L'avenir du site - en cours de recensement - ainsi que celui de l'ancien Musée du verrier, collection de l'entreprise dont Vetropack souhaite se défaire, dépendront en grande partie des décisions du Canton et de la Commune de Saint-Prex. La section vaudoise de Patrimoine suisse en suivra les développements avec attention.

Cet *À Suivre* marque aussi la fin d'une longue collaboration avec notre graphiste Bernard Marendaz. C'est l'occasion pour le Comité de lui exprimer ses chaleureux remerciements. Bernard a œuvré pendant plus de 40 ans (!) à nos côtés, faisant de lui l'une des mémoires de notre section. Pour rappel, Bernard est invité en 1980 par Pierre Bolomey, alors président, à devenir membre de la Société d'art public (SAP, devenue PSSV en 2008). Dans la foulée, la section le met à contribution pour de nombreuses publications. L'annuaire de la SAP marquant les 75 ans de la société en 1985 est imprimé par ses soins. Par la suite, il met en page deux livres sous la direction de M^e Bolomey, *Aspects du Patrimoine vaudois* en 1990 et 1995, puis *Charme des maisons rurales en Pays de Vaud* en 1997. Il collabore de 1992 à 1997 avec la photographe Magali Koenig à l'impression des calendriers illustrés de maisons patrimoniales de nos différents districts. Quant au bulletin *À Suivre*, il le met en page dès 1999, sous la présidence de Christiane Betschen. Alors que les premiers numéros n'étaient composés que de 4 pages A4 imprimées en deux couleurs, les suivants se sont peu à peu étoffés, passant à 8 puis à 16 pages. Avec le 50^e numéro édité pour les 100 ans de la section vaudoise de Patrimoine suisse en 2010, le journal est désormais imprimé en quadrichromie. Il est aujourd'hui un outil de communication indispensable, tenant nos membres informés de nos activités et des actualités sur le patrimoine vaudois.

En tant que responsable du bulletin depuis 2018, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance envers Bernard pour sa gentillesse et sa grande disponibilité au cours de ces neuf dernières années !

14



Bâtiment de la
Verrerie de Saint-Prex
Photo Jean-Claude Péclet

Sommaire

Visite: le Manoir de Hauteroche, Le Pont	3
Le dossier : la Verrerie de Saint-Prex	4-9
La ferme horlogère des Mollards-des-Aubert	10-11
Nouvelles de la section	12-13
Publications et cours FVE	14
Le retour du grenier de Fey	15
Excursion: les vitraux du Jura	16

ADMINISTRATION ET SIÈGE DE L'ASSOCIATION

Patrimoine suisse, section vaudoise
Domaine de La Doges
Ch. des Bulesse 154
1814 La Tour-de-Peilz

mail: info@patrimoinessuisse-va.ch
web: www.patrimoinessuisse-va.ch
Tél. 021 944 15 20
Horaires: mardi, 9h-12h et 13h-16h; jeudi, 9h-12h

IMPRESSUM

Responsable de rédaction: Béatrice Lovis, 1008 Prilly
Relecture: Thibault Hugentobler
Conception et mise en pages:
Optiproduction Conseil: Bernard Marendaz, 1095 Lutry
Impression: Jordi AG, 3123 Belp
Tirage: 1400 exemplaires

Visite du Manoir de Hauteroche, Le Pont

Vendredi 23 octobre 2026

Réalisé entre 1912 et 1914, le fameux Manoir de Hauteroche (ou Hautes-Roches) surplombe fièrement le lac de Joux, au-dessus du Pont. Son histoire est celle d'un coup de cœur de l'homme d'affaires et patron de presse parisien Maurice Bunau-Varilla (1856-1944). Séduit par les paysages du Jura vaudois lors d'un séjour au Grand Hôtel du Lac de Joux, ce dernier décide en 1911 de se faire construire une somptueuse demeure dans la région. Pour ce faire, il mandate François Hennebique, ingénieur français devenu célèbre pour avoir breveté un système de construction en béton armé. Cette villa présente ainsi à la fois des caractéristiques constructives très novatrices et des formes évoquant l'architecture pittoresque, en vogue au début du XX^e siècle. La grandeur des pièces, des fenêtres et des imposants balcons démontrent les nouvelles possibilités qu'offre le béton armé. L'intérieur, resté partiellement inachevé, a été rehaussé en 1922 de peintures murales monumentales d'inspiration impressionniste et médiévale.

Passé de mains en mains depuis le décès de Maurice Bunau-Varilla, le bâtiment a connu une période sombre, laissé à l'abandon et victime de vandalisme. Son état très délabré dans les années 2010 suscite l'inquiétude de notre section, qui entreprend différentes démarches pour alerter le Canton et tenter d'entrer en contact avec les propriétaires d'alors. Racheté il y a quelques années par un mécène, l'édifice connaît depuis 2024 une importante campagne de res-

tauration menée par le bureau CCHE sous la direction de Marie Stahl. Selon le souhait du nouveau propriétaire, cette restauration se fait à l'identique, dans le plus strict respect des techniques de l'époque et des plans d'origine.

Alors que les visites proposées lors des Journées européennes du patrimoine en 2024 avaient été prises d'assaut, notre section est heureuse de vous proposer une visite du chantier qui sera commentée par les architectes du bureau CCHE La Vallée.

Date: vendredi 23 octobre 2026, 15h-17h

Prix de la visite: CHF 20.- par personne.

Visite limitée à 30 personnes, ouverte uniquement aux membres de PSSV

Inscriptions: du 21 septembre au 12 octobre,

via le formulaire en ligne sur notre site internet www.patrimoinesusse-vaud.ch

Rendez-vous: 14 h 30 à la gare du Pont

Vous trouverez davantage d'informations sur le site de ccche.com qui propose des liens vers de récents articles de presse et le reportage de Val TV (2025). Liens sur notre site.



1. Peinture murale d'inspiration médiévale, avant restauration.

2. Porte de la salle à manger, avant restauration.

3. La Villa de Hauteroche avant restauration.

4. Carte postale représentant la villa peu après sa construction.



Photo Robert Schneider

Archives Jean-Pierre Devaud



La verrerie de Saint-Prex, un site industriel exceptionnel

Joëlle Neuenschwander Feihl

Cette contribution trouve son origine dans une étude historique du site de la verrerie de Saint-Prex, réalisée par l'auteure à la demande d'Aline Jeandrevin, responsable des recensements et des mesures de protection (Monuments et sites, DEIEP, État de Vaud). Propriété de Vetropack SA, le site accueille de nombreux bâtiments et équipements implantés sur une parcelle de plus de 75 000 m² située en face de la gare, au nord des voies. Depuis la fondation de l'entreprise en 1911 jusqu'à l'arrêt des activités en 2024, il a constamment évolué : nouvelles constructions, agrandissements successifs et réaménagements de l'existant se sont succédé pour répondre aux exigences de la production et aux changements techniques et organisationnels de celle-ci.

Un site en constante mutation

La verrerie est fondée par Henri Cornaz (Faoug 1869 – Saint-Prex 1948). D'abord agriculteur, ensuite fabricant de tuyaux en ciment à Faoug, puis à Allaman, celui-ci s'installe en France à Chalon-sur-Saône en 1897 où il établit une usine de produits en ciment. Afin d'écouler ses stocks, il soumissionne avec succès pour la construction des gares des chemins de fer du Beaujolais. Dès lors entrepreneur de travaux publics, il réalise ensuite une section importante du chemin de fer du Tarn caractérisée par de nombreux ouvrages d'art.

En 1906, fortune faite, Cornaz rentre en Suisse et acquiert à Saint-Prex un domaine agricole et une scierie. La découverte d'un sable d'excellente qualité sur sa propriété, combinée à la proximité du vignoble vaudois, le convainc de créer une verrerie afin de produire des bouteilles pour les viticulteurs. L'entrepreneur s'associe à des notables locaux, notamment des négociants en vins, mais conserve la majorité du capital de la société constituée en février 1911.

L'architecte Louis Scaglia (1880-1948) – né à Saint-Prex et installé à Nyon – établit aussitôt le projet. La verrerie est constituée de l'usine proprement dite – la halle abritant le four et ses annexes –

d'un hangar à bouteilles, de la maison du concierge et de celle des bureaux et de l'appartement du directeur. Ces deux dernières existent encore et se font face de part et d'autre d'une cour fermée ; toutes deux présentent un plan et un volume presque carrés sous une toiture à quatre pans. La vaste halle à charpente métallique et toiture à deux pans, munie au faite d'un lanterneau assurant la ventilation, a disparu (fig. 1 et 2).

Les débuts sont marqués par des difficultés de recrutement. Afin de disposer d'une main-d'œuvre qualifiée, Cornaz rachète en 1912 la verrerie de Semsales dans le canton de Fribourg. Il la ferme en 1915 et une grande partie du personnel déménage au bord du Léman, tandis que son four est démonté et reconstruit à Saint-Prex. Au début des années 1920, l'entreprise se mécanise en installant les premières machines semi-

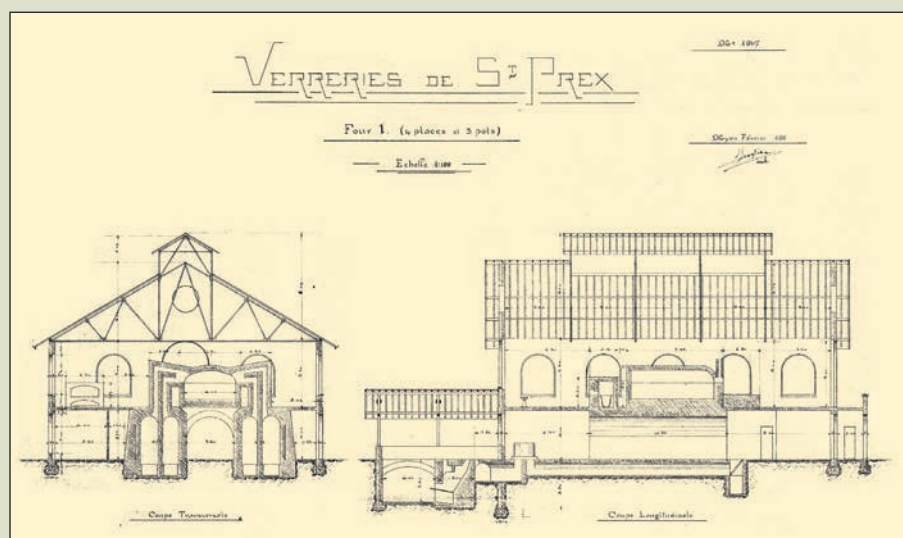


Fig. 1. Louis Scaglia architecte, Verreries de St Prex, coupes transversale et longitudinale du four 1, février 1917 (Service de l'urbanisme et des infrastructures de la commune de Saint-Prex, abrégé désormais SUI, Saint-Prex). Mise au net : Optiproduction, 2026.

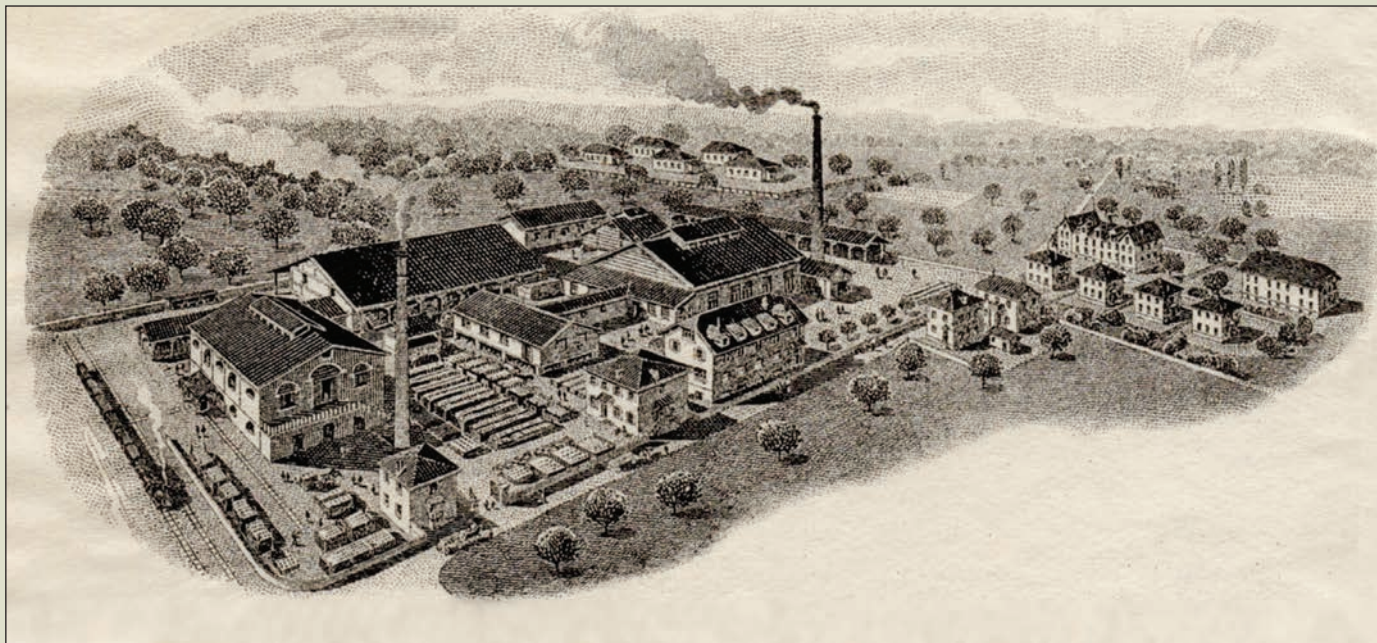


Fig. 2. La verrerie en 1917. À gauche le premier four, au centre le four de Semsales remonté en 1915, et à droite, les logements ouvriers. Entête d'une lettre datée du 24 juillet 1917 (SUI, Saint-Prex).

automatiques, puis des automates de soufflage, et diversifie sa production (verre blanc et articles décorés). L'activité atteint des niveaux records dans les années 1960. L'expansion de l'entreprise ne se limite cependant pas au site lémanique. Saint-Prex avait repris en 1915 la verrerie de Wauwil (LU) et, dès 1917, celle de Bülach (ZH). Les trois verreries sont réunies en 1966 sous la raison sociale Vetropack SA, qui devient Vetropack Holding SA en 1969.

Au fil du temps, quatorze fours ont été exploités à Saint-Prex, simultanément ou successivement, dans des édifices dédiés. Les locaux administratifs sont progressivement agrandis le long de la rue de la Verrerie et de nombreux entrepôts de stockage sont construits. Le

renouvellement de l'outil de production est une constante du site. Ainsi, une imposante halle des fours, conçue par les ingénieurs lausannois Philippe Kaempf et Robert Curchod, est réalisée fin 1944 – début 1945. Ce bâtiment en béton armé d'une superficie de 1000 m² remplace un édifice en bois qui abritait deux fours. Sa voûte en arc surbaissé, de 38 m de portée et 14 m de hauteur, permet de dégager entièrement l'espace intérieur afin d'accueillir différents types de fours (fig. 3-4). Les parties supérieures des façades et les verrières de la voûte avaient été réalisées en plots de verre produits sur place, qui, à l'exception de ceux de la face orientale, ont malheureusement disparu (fig. 5).

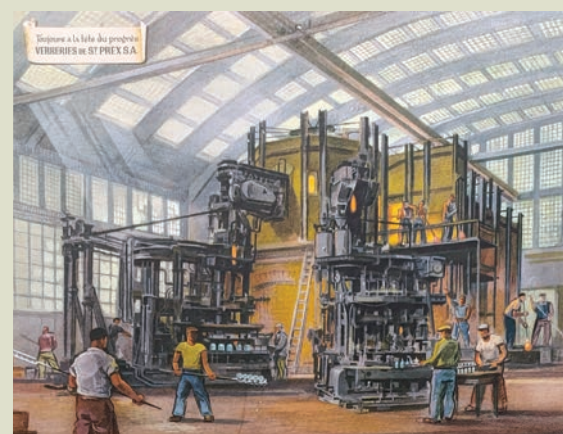


Fig. 4. Détail du «Four II à ouvreau, calendrier 1947» (exposé au Vitromusée Romont en 2025 dans l'exposition «La verrerie artistique de Saint-Prex», archives Vetropack).

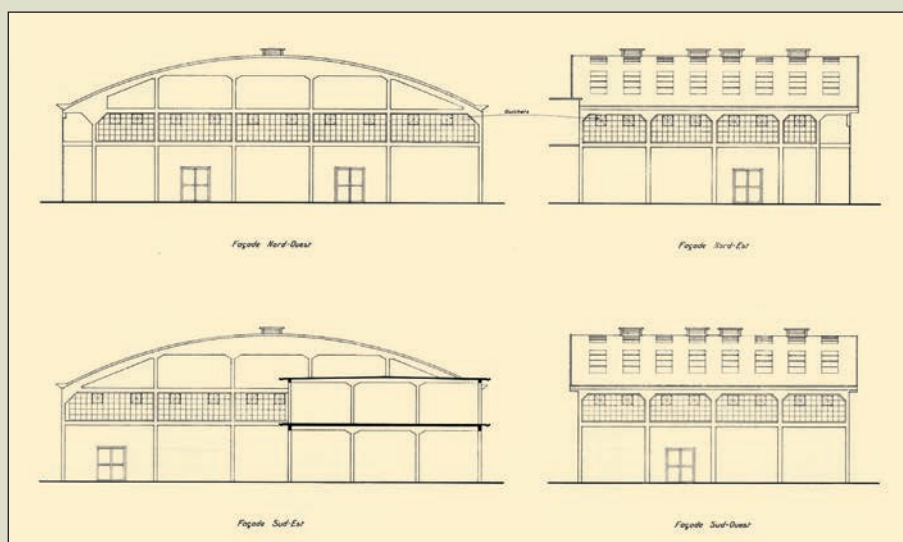


Fig. 3. Philippe Kaempf et Robert Curchod ingénieurs, Verreries de St Prex, bâtiment des fours III, IV, V et VI, façades, 3 novembre 1944 (SUI, Saint-Prex). Mise au net: Optiproduction, 2026.



Fig. 5. La halle des fours transformée en espace de stockage à une date indéterminée. (tiré de K. Lüönd, Le verre, reflet de l'esprit du temps, 2011).



Fig. 6. Le site de la verrerie en 1946. La nouvelle halle des fours au nord-est de l'entrepôt en béton armé construit en 1921 (surélevé en 1928 et 1938) en remplacement d'un hangar en bois détruit par un incendie. Au fond, la carrière de sable. Photo Werner Friedli, 15 août 1946 (ETH Library Zurich, LBS_H1-009496).

À la suite de la construction de cette halle, le premier four est arrêté et son bâtiment complètement transformé en 1948 par Kaempf et Curchod, pour accueillir un atelier de mécanique au rez-de-chaussée et des locaux de stockage aux étages. La toiture plate ainsi que les grandes verrières verticales en plots de verre confèrent à l'édifice un air de modernité. La façade sud où les verrières sont séparées par des panneaux décorés de bas-reliefs représentant les productions de la verrerie, devient dès lors l'emblème de l'entreprise (fig. 7).

Un modèle de paternalisme patronal

Henri Cornaz fait construire en même temps que l'usine, à proximité immédiate de celle-ci, des logements pour les verriers, se conformant à une tradition de la branche. Cette pratique est due au fait que les fours fonctionnent 24 heures sur 24. C'était aussi un moyen de fidéliser des ouvriers dont les qualifications étaient très recherchées. En 1911, l'architecte Scaglia projette quatre maisons cubiques à toiture à quatre pans, d'un étage sur rez-de-chaussée offrant deux appartements par niveau, dont les locataires, comme ceux des logements élevés par la suite, disposeront d'un jardin potager (fig. 2, à droite). Ces bâtiments sont les premiers d'une vaste cité ouvrière, située à l'est et au nord de la verrerie dont, malheureusement, tous les bâtiments ont été progressivement démolis, les derniers il y a une vingtaine d'années.

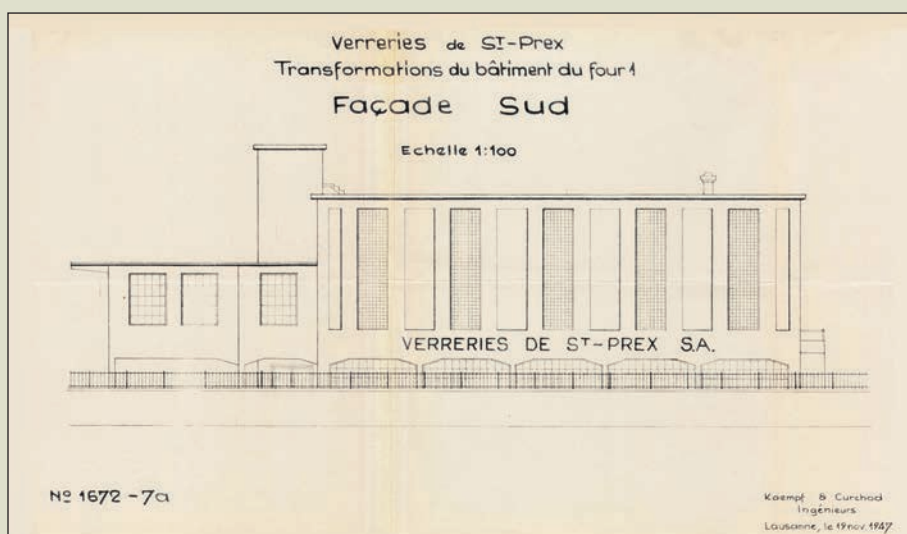


Fig. 7. Philippe Kaempf et Robert Curchod ingénieurs, Verreries de St-Prex, transformations du bâtiment du four 1, façade sud, 19 novembre 1947 (SUI, Saint-Prex).

En patron paternaliste, Cornaz met aussi en place diverses institutions en faveur des ouvriers (caisse maladie, fonds de secours, coopérative de consommation). Afin d'offrir un lieu de culte aux familles catholiques venues de Semsales, il finance en 1917 l'édification au nord du site d'une chapelle catholique sur les plans de Scaglia (agrandie et transformée en 1953, 1964 et 1978). L'année suivante, il fait construire par le même architecte une grande salle (agrandie au sud-ouest en 1952, restaurée en 1985-1986). De plan rectangulaire, celle-ci est couverte d'une toiture à larges avant-toits qui, côté pignon, sont soutenus par des aisseliers, dans un esprit Heimattstil. L'entrée est protégée par un avant-toit à

demi-croupe, semblable au porche de la chapelle voisine (fig. 8). L'édifice comporte une bibliothèque, accueille les répétitions de la fanfare fondée par le patron et est aussi utilisé par les sociétés locales. Nommée dans un premier temps «salle du peuple», elle est baptisée «salle de la Paix» à la suite des festivités organisées pour célébrer le traité de Versailles en juin 1919.

Cet édifice se distingue tant par son programme que par son décor intérieur qui est l'œuvre de l'artiste d'origine florentine Laurent Vanni, alors décorateur de théâtre à Lausanne. Le plafond est orné d'un vaste médaillon ovale représentant un ciel peuplé d'angelots, de nuages et



Fig. 8. À gauche, la salle de la Paix, à droite la chapelle catholique. Carte postale avant 1939 (tirée de K. Lüönd, *Le verre, reflet de l'esprit du temps*, 2011).

d'hirondelles et les parois sont décorées de peintures murales illustrant différents métiers artisanaux et industriels en les valorisant : verrerie, agriculture, commerce, fonderie, mécanique et travail du

bois (fig. 9). La peinture la plus importante du cycle iconographique représentait le travail du verrier; elle occupait la paroi sud-ouest et a disparu en 1952 lors de l'adjonction de la scène.



Fig. 9. La salle de la Paix, vue en direction de l'entrée. Photo Claude Bornand (tirée de K. Lüönd, *Le verre, reflet de l'esprit du temps*, 2011).

Un ensemble remarquable

La verrerie de Saint-Prex constitue un exemple d'ensemble industriel associant installations de production, bâtiments administratifs, ancien magasin coopératif, salle de la Paix, chapelle, halles des fours, entrepôts et silo. Certains d'entre eux se démarquent par leur architecture, leur technique constructive, par leur ancienneté ou leur fonction, et relèvent aussi bien du patrimoine matériel que du patrimoine immatériel, d'autant plus qu'à l'exception de la verrerie artistique et artisanale d'Hergiswil (NW), les autres verreries de Suisse ont toutes cessé leur activité, leurs installations ont été démontées et les bâtiments démolis.

Amputée d'une partie de sa substance lors de la disparition des habitations ouvrières au profit des impératifs de la production et probablement aussi des nouvelles orientations en matière de management, la petite cité industrielle

conserve cependant certains édifices emblématiques: conciergerie, bâtiments administratifs, ancien magasin coopératif, salle de la Paix, chapelle, halles des fours, entrepôts et silo. Certains d'entre eux se démarquent par leur architecture, leur technique constructive, par leur ancienneté ou leur fonction, et relèvent aussi bien du patrimoine matériel que du patrimoine immatériel, d'autant plus qu'à l'exception de la verrerie artistique et artisanale d'Hergiswil (NW), les autres verreries de Suisse ont toutes cessé leur activité, leurs installations ont été démontées et les bâtiments démolis.

Bibliographie

ARIAS, *Périmètre industriel de la verrerie de Saint-Prex VD Vetreal SA. Expertise du périmètre industriel et de la cité ouvrière «la Combe»*, rapport non publié, 1991 (Monuments et sites, DEIEP, État de Vaud).

Jacques-Édouard Chable, *Verreries de St-Prex. 1911-1941*, Genève, Roto-Sadag, 1941 (photos Gaston De Jongh).

Philippe Klein, «Origines et conditions de développement de l'art verrier – de la Verrerie de Saint-Prex à Vetropack», in Sibylle Walther (éd.), *La verrerie artistique de Saint-Prex. Innovations artistiques et techniques*, Romont, Vitromusée, Berlin, De Gruyter, 2025.

Karl Lüönd, *Le verre, reflet de l'esprit du temps: 100 ans d'histoire de la Verrerie de Saint-Prex à Vetropack: une entreprise suisse, familiale et dynamique au cœur de l'évolution technique, des marchés et de l'environnement*, Zurich, Éd. de la Neue Zürcher Zeitung, 2011.

Joëlle Neuenschwander Feihl, *Verrerie de Saint-Prex. Étude historique*, rapport non publié, 2026 (Monuments et sites, DEIEP, État de Vaud).

Patrick Schaefer, *Salle de la Paix, Saint-Prex VD*, Berne, SHAS, 1987 (Guides des Monuments suisses).

Verrerie de Saint-Prex 1911-1931, s.l., Genève, Sadag, [1931].

Verreries de Saint-Prex S.A.: 1911-1961, Saint-Prex, 1961.

© Hubert Weber / ATAR Genève



Une «symphonie de formes et de couleurs» en noir et blanc. Innovations artistiques et techniques à la Verrerie de St-Prex

Sibylle Walther

Fondée en 1911 pour la production de bouteilles, la Verrerie de St-Prex diversifie son offre dès 1928 sous l'impulsion de son fondateur Henri Cornaz (1869-1948) et s'oriente vers le marché du verre utilitaire – articles ménagers et verrerie de table. Deux ans plus tard, une nouvelle proposition voit le jour : la Verrerie artistique et ses vases iconique (1930-1964).



Fig. 1. Photo du stand des Verreries de St-Prex au Comptoir suisse de 1931. Archives Landgraf, Belgique.

Après un an d'absence, la Verrerie de St-Prex fait un retour remarqué au *Comptoir suisse* de Lausanne en 1930. Elle y dévoile sa première collection d'art appliqué : des lampes et des vases en verre incolore sablé, au fini mat et laiteux. Inspirées des thèmes pittoresques de l'Art déco, les pièces arborent des décors exotiques ou bucoliques, comme des palmiers en bord de mer, une Japonaise en kimono ou un coucher de soleil sur le Léman animé de voiliers. Ces motifs, exécutés au tour de potier, au pochoir et à l'aérographe, n'ont toutefois pas été fixés par une cuisson ultérieure et s'estompent avec le temps. Dès la clôture du *Comptoir*, cette première collection appartient déjà au passé, car Henri Cornaz, entrepreneur ambitieux et dynamique, vise désormais l'excellence pour sa verrerie. Il veut participer à la seconde *Exposition nationale d'art appliqué*, qui doit se tenir en 1931 à Genève. Il a moins d'un an pour relever le défi : concevoir une collection inédite et résolument moderne.

À Saint-Prex, parmi les verriers demeurés anonymes, l'équipe se met en place. Arrivés de l'actuelle Slovaquie, les frères Alfred (1901-1977) et František Landgraf (1904-1985) apportent leur savoir-faire : Alfred au laboratoire de chimie pour la composition du verre, et František à la décoration à froid, ce dont témoignent ses initiales gravées sur certaines pièces. Mais pour réussir, ce projet a besoin d'un chef, à la fois artiste et gestionnaire. Le choix se porte sur le céramiste genevois Paul Ami Bonifas (1893-1967). Passionné des formes et du dialogue entre passé et présent, celui-ci place l'harmonie des proportions au cœur de sa démarche. Il est aussi membre de l'association d'artistes L'Œuvre et défend avec ferveur la collaboration entre art et industrie. Enfin, son expérience de chef de production chez Achille Bloch & Fils à Paris s'avère un atout stratégique majeur.

La dernière pièce du puzzle reste à trouver : un maître verrier. Grâce à son carnet

d'adresses tissé au gré des foires internationales et des salons d'art, Bonifas recrute un artisan vénitien pour donner corps à ses dessins. De ce mystérieux collaborateur, l'histoire n'a retenu que les mots admiratifs de Bonifas : «Pendant deux mois, j'ai eu le bonheur de travailler avec un artisan de grand goût, verrier de l'Italie du Nord, qui s'était formé à Murano». Forts de savoir-faire complémentaires, les spécialistes sont désormais prêts à donner vie à la nouvelle collection.

L'*Exposition nationale d'art appliqué* ouvre ses portes à la fin du mois d'août 1931. Comme le catalogue officiel ne propose qu'une seule illustration des pièces de Saint-Prex, les photographies d'époque sont rares (fig. 2). En revanche, l'entreprise participe aussi au *Comptoir suisse*. Par chance, un cliché inédit en noir et blanc du stand de la verrerie dévoile toute la richesse de la collection, héritière d'un savoir-faire ancestral (fig. 1). Des vases gravés à l'acide viennent s'ajouter aux modèles de 1930. Mais la



Fig. 2. Photo n° 28 du catalogue de l'Exposition nationale d'art appliqué, Genève, 1931.

plupart des décors découlent du soufflage, ce travail à chaud qui a forgé la réputation de Venise: disposées en pyramide, les flûtes parées de lignes verticales ou d'inclusions d'oxydes côtoient des vases tachetés ou irisés, sans oublier les pièces soufflées au *rigadin*, un moule cannelé qui marque le verre de ses sillons caractéristiques. Enfin, sur les étagères inférieures, des vases majestueux, ornés d'applications, témoignent, à leur tour, du lien étroit avec l'art de Murano.

Ces œuvres résultent du renouveau technique et artistique de l'art verrier de la Sérénissime, amorcé en 1861, avec la création du *Museo del Vetro* à Murano. Durant les années 1920, une nouvelle génération d'artistes réinvente cet art séculaire. Parmi eux se distinguent Ercole Barovier (1889-1974), héritier d'une illustre lignée de maîtres verriers remontant au XV^e siècle, mais aussi les chefs de file de l'avant-garde italienne: Vittorio Zecchin (1878-1947), dont les vases cristallins aux formes épurées s'inspirent de la peinture de la Renaissance, Napoleone Martinuzzi (1892-1977) et l'architecte Carlo Scarpa (1906-1978). Avec l'emblématique série des *Trasparenti*,



Fig. 3. Vase de la Verrerie de St-Prex, 1931. Verre vert, lèvre retournée, talon tronconique, h 17,5 cm, ø 17 cm. Musée du verrier, Saint-Prex, inv. 80 90.

des vases sphériques au pied tronconique exposés au *Salon d'Automne* de Paris en 1926, Scarpa a profondément marqué son époque d'une esthétique qui trouve une résonance particulière également à Saint-Prex (fig. 3). Chacun de ces trois créateurs a par ailleurs assuré la direction artistique de deux des verreries phares du renouveau verrier à Murano dès les années 1920. Des biennales de Venise et de Monza aux salons de vente des métropoles, leurs œuvres connaissent un succès fulgurant. Après avoir conquis l'Europe et les États-Unis, cette renaissance du verre vénitien trouve un écho retentissant en Suisse, à Saint-Prex.

Une fois l'effervescence créatrice de l'année 1931 retombée, l'objectif de Bonifas est de concevoir une collection en harmonie avec ses idéaux esthétiques, tout en garantissant une production rationnelle et efficace. Cet objectif est concrétisé en 1935, avec la publication d'un catalogue de vente imprimé en



Fig. 4. Couverture du catalogue publicitaire Verreries de St-Prex. «Une nouvelle branche d'activité», Lausanne, 1935.

couleur et richement illustré (fig. 4). Celui-ci propose 29 modèles soufflés à la bouche en verre vert, déclinés en versions émaillées de noir, bicolores (noir et rouge ou noir et bleu), ou encore craquelées argent et or. Cette sélection de modèles, créés pour la plupart en 1931, écarte les pièces trop complexes: exit les inclusions de verre ou d'oxydes, les gravures à l'acide, les décors peints à l'émail, la majorité des applications ainsi que l'usage du *rigadin*. Ne subsistent que les modèles soufflés en une seule étape, souvent disponibles en plusieurs tailles. La grande innovation de l'année 1935 reste le revêtement doré craquelé, devenu emblématique. À mi-chemin entre la céramique et la verrerie, ces créations portent l'empreinte de leurs concepteurs (fig. 5).



Fig. 5. Vase de la Verrerie de St-Prex, 1935. Verre vert, revêtement doré craquelé, h 24 cm, ø 15,5 cm. Château de Nyon, MH/1998/0012.

La verrerie présente ses œuvres à l'Exposition universelle de Bruxelles en 1935, avant de dévoiler quelques nouveaux modèles à l'Exposition internationale des arts et techniques à Paris, en 1937. À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, elle participe à la célèbre *Landi 39*, l'Exposition nationale suisse de Zurich. L'entreprise saint-preyarde introduit alors deux nouvelles techniques, le cristal taillé et le verre pressé moulé – incolore ou noir –, technique utilisée pour le fameux serre-livres en forme de cheval cabré et la coupe, arborant l'un des symboles de la «défense spirituelle» (fig. 6).

L'après-guerre s'avère difficile. Après le lancement de trois modèles en 1949,



Fig. 6. Coupes de la Verrerie de St-Prex, 1939. Verre pressé moulé noir et incolore, h 15 cm, ø 11 cm. Musée du verrier, Saint-Prex, inv. 8-9.

l'empreinte de Bonifas et les références vénitiennes disparaissent de l'offre. Au sein d'une production industrielle toujours plus performante, les impératifs de rationalisation mettent un terme en 1964 à cette parenthèse artistique qui aura duré trente-quatre ans. Nous lui devons plus d'une centaine de modèles vendus à travers l'Europe.

En savoir plus

Sibylle Walther (éd.), avec les contributions de S. Walther, P. Klein & E. Baumgartner, *La Verrerie artistique de Saint-Prex. Innovations artistiques et techniques*, Berlin, De Gruyter, 2025.

vitrosearch.ch: «Œuvres de style et de bon goût» (sur la banque de données du Vitrocentre Romont).

La ferme horlogère des Mollards-des-Aubert: les défis d'une restauration hors zone à bâtir

Nicolas Delachaux & Béatrice Lovis

En 2012, la Fondation Les Mollards-des-Aubert – dont Patrimoine suisse, section vaudoise est membre fondateur – entame d'importants travaux pour réhabiliter la ferme dont elle est propriétaire. Ceux-ci se sont achevés en juillet 2026, coïncidant avec le 300^e anniversaire de la construction de la ferme, située aujourd'hui au cœur du Parc régional Jura vaudois. Nous souhaitons revenir sur les défis de cette restauration, accompagnée d'un florilège de photos avant/après travaux de la dernière étape.



L'autonomie de la ferme des Mollards, qui n'a jamais connu l'eau courante ni été raccordée au réseau électrique, a été mise au cœur du projet de restauration. La conservation rigoureuse de la substance patrimoniale et le choix d'intervention minimale a imposé un projet d'usage tout en douceur et fonctionnel pendant la saison d'estivage. Il s'agit donc d'un projet où le développement durable est mis en exergue à tous les niveaux. L'artisanat local, les matériaux historiques et leur mise en œuvre, de même que les matériaux ou technologies contemporains sont en adéquation avec la valorisation de ce lieu si particulier. Cette rénovation a permis de créer un logement dans lequel les adeptes d'un confort modeste peuvent se retirer quelques jours en été, mais aussi un lieu de rencontre autour d'un espace muséal dans l'esprit de Pierre Aubert, tant pour lui rendre hommage au travers de ses œuvres exposées que dans la mise en valeur du lieu et du mode de vie d'antan.

Le rez inférieur abrite ainsi un appartement de vacances à disposition pendant la belle saison avec pour seules commodités modernes le raccordement électrique (restreint par la capacité solaire) et la mise en place de WC, d'une douche et d'un lavabo. La cuisine, où se trouve l'ancien four à pain, est pourvue d'un potager à bois et d'une petite cuisinière pour la cuisson. Le rez

supérieur, ancien logement et atelier de Pierre Aubert, conservé en l'état, sera utilisé comme espace muséal dès 2027. La cuisine et le grand atelier ont été restaurés à minima, le reste demeurant dans « son jus », sans subir d'intervention. Le rural est dévolu aux activités communautaires ; tant les néveux que l'ancienne grange-écurie seront utilisés pour des manifestations ou des conférences.

Entre 2012 et 2015, le bâtiment a fait l'objet d'importants travaux d'assainissement du rez inférieur. La structure et des solives de la grange ont été renforcées, ainsi que le bardage de la façade nord-est remplacé. Les travaux liés au rural ont été finalisés, tandis ceux du rez inférieur ont laissé l'espace dans un état brut: dallage de béton, murs intérieurs en maçonnerie rempochés uniquement, boiseries déposées et stockées dans la grange, canalisations sous dallage sans raccordements.

La deuxième étape de restauration, réalisée entre 2022 et 2024, a consisté à assurer la pérennité de l'enveloppe, à savoir la toiture, la façade sud-ouest avec son porche d'entrée ainsi que les menuiseries extérieures. La toiture du bâtiment, initialement en tavillons, avait été recouverte par de la tôle ondulée pour des raisons de sécurité incendie et de durabilité. Pour sa restauration, la durabilité de la tôle en zinc-titane pré-

patinée a été favorisée, permettant également de conserver la couverture en tavillons d'origine, visible depuis l'intérieur de la grange et révélant ainsi l'évolution des techniques de couverture. Quant à la façade sud-ouest, le choix s'est porté sur les tavillons, en lien avec le porche d'entrée restauré et remis en place. Toutes les fenêtres restaurables ont été pourvues de verre isolant à haute performance et de faible épaisseur, permettant ainsi la conservation maximale des menuiseries. De nouvelles fenêtres à l'identique ont complété celles manquantes. Ce travail a été réalisé avec le plus grand soin par les charpentiers, les ferblantiers, les menuisiers et le tavillonneur.

Les travaux de 2025-2026 ont porté sur les aménagements intérieurs et la mise en place de la technique. Le maintien de la patine, encore bien perceptible, a été la règle. Les boiseries soigneusement déposées avant les travaux ont été restaurées, remontées et complétées notamment dans les deux belles pièces du rez-de-chaussée. Pour donner un confort minimal aux usagers, des panneaux photovoltaïques ont été intégrés à la toiture. Un stockage d'environ 50'000 litres d'eau de pluie a été enfoui sous le replat au nord, afin de permettre un apport en eau pour le bâtiment mais aussi pour le bétail. Cette eau est alors pompée et acheminée dans le réseau intérieur avant d'être traitée par lampe UV pour l'utilisation domestique. Le nouvel usage du bâtiment génère des eaux usées, qui sont traitées in situ par lombrification. Les eaux «épurées» sont stockées dans une cuve avant d'être acheminées vers un mur dit «évaporateur» adossé à l'un des murs de la terrasse.

Les deux dernières étapes des travaux ont été menées par le bureau Glatz Delachaux, sous la direction de Nicolas Delachaux et de Patrick Tamone.

La section vaudoise de Patrimoine suisse a été successivement représentée au sein de la fondation par Christiane Betschen, Claudio di Lello et Béatrice Lovis.

Texte tiré de l'article de B. Lovis et N. Delachaux paru dans la *Revue historique vaudoise* (2025), consultable en ligne sur www.mollards-des-aubert.ch.

Photographies: Liubov Krivenkova (2025 / 2026).

Louer l'appartement: les-mollards-des-aubert.ch/location



Appartement du rez, «chambre jaune» ou salle de séjour, avant travaux.



Appartement du rez, «chambre jaune» ou salle de séjour, après travaux.



Appartement du rez, «chambre bleue» ou chambre à coucher, avant travaux.



Appartement du rez, «chambre bleue» ou chambre à coucher, après travaux.



Appartement du rez, cuisine, et son ancien four à pain (au fond), avant travaux.



Appartement du rez, cuisine, et son ancien four à pain (au fond), après travaux.

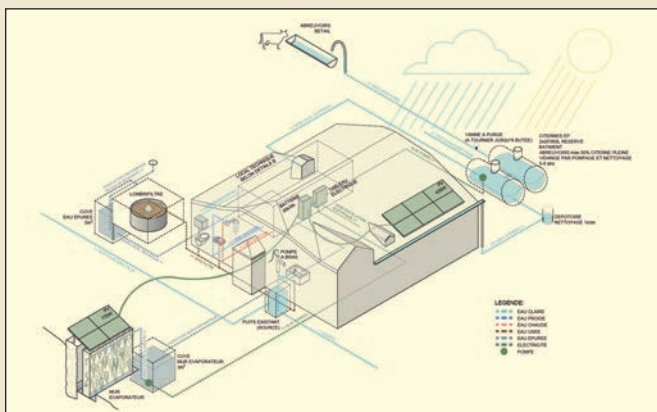


Schéma de l'installation technique de la ferme des Mollards-des-Aubert (électricité et gestion des eaux). Bureau Glatz Delachaux.



Rez-de-chaussée, espace du tuyé, après travaux.

Nouvelles de la section

Le poids public d'Oleyres: un nouveau lieu de rencontre?

Un bel exemple de coopération avec les communes: la Municipalité d'Avenches avait autorisé la démolition du poids public d'Oleyres, constitué d'une maisonnette et d'un pont-bascule. Inutilisé depuis des lustres, ce dernier était devenu dangereux. Quant à la maisonnette, qui est en bon état de conservation, nous avons proposé de lui donner une nouvelle fonction plutôt que de la démolir. Sensibles à nos arguments, la Commune et le propriétaire ont décidé de garder cet ancien témoin de l'activité agricole du village et de le réhabiliter. Une option consiste à en faire un couvert avec des bancs, ce qui permettrait à cet ancien poids public de conserver son rôle de lieu de rencontres. (mt)



Photo Henri Dietiker

Bressonnaz: une solution exemplaire en lieu et place d'une démolition

En 2024, la Municipalité de Moudon a rejeté un projet de démolition presque totale d'un bâtiment historique datant de trois siècles à Bressonnaz-Dessous, auquel nous avions fait opposition. Cette longue habitation, sans doute édifée en deux étapes, forme un ensemble harmonieux avec les deux bâtiments voisins, inscrits à l'inventaire en note 2. Elle présente de remarquables éléments patrimoniaux: une charpente chevillée, un plafond à solives peint en gris-bleu, et un escalier extérieur à balustrade de pierre. En revanche, à l'intérieur, parquets, portes et boiseries ont disparu depuis longtemps.

L'engagement d'un nouvel architecte par les propriétaires a permis de maintenir le programme prévu – un cabinet de consultation, deux studios et trois duplex – en conservant l'intégralité de la structure ancienne (maçonneries, solivages, charpente et escalier extérieur), et en utilisant les différents

niveaux du terrain. Preuve en est que conservation et transformation peuvent coexister. Quelques améliorations mineures, en particulier en façade, restent à faire pour valoriser cette maison et son environnement, sis à l'écart de la circulation. (jbg)



Photo Jean-Blaise Gardiol

Lavaux: un projet photovoltaïque retoqué par le Tribunal fédéral

Les propriétaires d'une parcelle située dans le périmètre du plan de protection de Lavaux, à Lutry, ont sollicité l'autorisation en 2023 d'installer 50 m² de panneaux photovoltaïques sur le mur de soutènement situé au sud de la maison de maître. Ce mur se trouve compris dans l'espace réservé aux eaux au sens de la LEaux, et la parcelle s'inscrit dans une série de terrains accueillant chacun un bâtiment d'habitation, positionnés entre la route de Lavaux, au nord, et le lac Léman, au sud.

Considérant que ce mur constitue un élément essentiel du paysage de Lavaux, qu'il est particulièrement visible depuis le lac et que la perception de l'ensemble formé par le mur de soutènement et la maison historique aurait été profondément modifiée, nous avons formé une opposition au permis de construire. Dans un premier temps, le service cantonal compétent (DGE – DIRNA) a refusé de délivrer l'autorisation spéciale, décision annulée par le Tribunal cantonal à la suite d'un recours des propriétaires. Le permis a ensuite été délivré et nous avons interjeté un recours qui a été rejeté par la Cour de droit administratif et public (CDAP) sur la base de la réglementation applicable à l'espace réservé aux eaux. Selon les juges, une telle installation pouvait être réalisée dans les zones densément bâties et aucun intérêt prépondérant ne s'y opposait.

Une seconde procédure auprès du Tribunal fédéral a permis d'annuler le permis de construire, car selon cette instance, l'installation ne se trouvait justement pas en zone densément bâtie. À noter également que l'OFEV a émis un préavis négatif, estimant que ces panneaux solaires compromettraient la renaturation des rives du Léman, conformément à la planification stratégique adoptée par l'État de Vaud. Cette décision du Tribunal fédéral, qui clôt définitivement le dossier, réjouit notre section. (mt)



© PSSV

La Sarraz: la Villa Wiederkehr bientôt classée et sauvée?

Ce dossier au long cours et dont les premières démarches de PSSV datent de 2020 a connu des développements ce printemps. Pour rappel, dans son arrêt du 18 mars 2024, le Tribunal fédéral avait reproché à la CDAP d'avoir dénié à Patrimoine suisse la qualité pour recourir et jugé que les questions relatives à la protection du biotope et de la potentielle forêt située à proximité de la Villa Wiederkehr n'avaient pas été traitées correctement (voir *À Suivre*, n° 89).

Dans l'intervalle, la Villa Wiederkehr a été recensée en note 2 en vue de son classement. Lorsque l'instruction de la cause a été reprise, la CDAP a admis notre recours, tout en considérant qu'elle ne pouvait pas attendre indéfiniment l'avancement de la procédure de classement. La Cour a estimé que c'était à la Municipalité, et non à elle, de faire la pesée d'intérêts. En d'autres termes, la Municipalité doit évaluer de manière circonstanciée si le bâtiment est susceptible d'être rénové à des coûts raisonnables. En effet, selon la jurisprudence fondée sur la garantie de la propriété, une mesure de conservation est incompatible avec la Constitution fédérale si le propriétaire ne peut plus tirer un rendement acceptable de son immeuble.

La mise à l'enquête de la procédure de classement a été publiée dans la *Feuille d'avis officielle* du 19 mai 2026. Il n'est pas exclu que le propriétaire recoure contre le classement. Afaire à suivre ! (mt)



La Villa Wiederkehr à La Sarraz, 2009.

Démolition de la Villa Haute-Rampe: une atteinte au patrimoine dans le centre-ville de Lausanne

Construite en 1867, la Villa Haute-Rampe est en note 4 au recensement architectural pour la qualité de ses éléments anciens conservés, notamment ses décors en mollasse, sa véranda en bois à pilastres, sa loggia à colonnade ainsi que plusieurs aménagements intérieurs, dont une cheminée en marbre rose et des armoires. Elle contribue à la valeur d'un site protégé et forme un cadre urbain cohérent autour de l'église méthodiste. Sa parcelle jouxte en effet celle de l'église, du campanile et du bâtiment résidentiel, tous conçus par Jules Verrey et réunis en un ensemble de qualité, classé en note 2. À quelques dizaines de mètres au sud, la basilique Notre-Dame du Valentin, monument historique classé, constitue également un élément central de ce secteur, dont les abords sont protégés.

Le projet prévoit sa démolition et la construction d'un immeuble mixte dont la volumétrie imposante et le langage architectural rompent avec l'église méthodiste et la basilique du Valentin. Il implique en outre la destruction de contreforts

situés sur les parcelles voisines et menace plusieurs arbres importants.

Dans sa décision du 13 janvier 2025, la CDAP a sous-estimé les effets du projet sur ce site inscrit à l'Inventaire suisse des sites construits (ISOS), dont les exigences renforcées en matière de protection du patrimoine bâti n'ont pas encore été reprises dans la législation communale.

Au regard de la sensibilité du site, de la valeur patrimoniale de la Villa Haute-Rampe, qui mérite d'être réévaluée depuis l'identification de son architecte, et de sa proximité avec deux sites d'importance nationale, nous avons saisi le Tribunal fédéral. Ce dernier a rejeté le recours (arrêt 1C_93/2025 du 29 avril 2026), confirmant l'analyse de la Cour cantonale: la note 4 ne suffit pas à justifier une protection et il s'agit d'une œuvre mineure de Jules Verrey. Les juges ont de plus estimé que l'intérêt à la densification primait sur sa conservation. Une bien mauvaise nouvelle ! (mt)

L'entrée du Cercle italien depuis la route du Valentin.



Photomontage du futur immeuble.

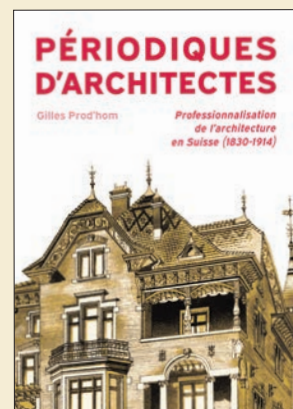


Périodiques d'architectes

Les revues d'architecture et de construction apparaissent en Europe au XIX^e siècle et constituent un moyen de diffusion majeur pour les formes et les savoirs, tout en participant à façonner l'identité professionnelle moderne des architectes. La Suisse n'est pas en reste car plusieurs journaux, revues et autres magazines d'architecture y sont créés. Avec cette publication issue de sa thèse de doctorat, l'historien des monuments Gilles Prod'hom en propose une analyse inédite, mettant en exergue leur contexte éditorial, leur réception, mais aussi les réseaux professionnels qui en découlent.

Gilles Prod'hom, *Périodiques d'architectes. Professionnalisation de l'architecture en Suisse (1830-1914)*, Lausanne, EPFL Press, 2025, 640 p.

Commande: epflpress.org ; pdf accessible librement en ligne.

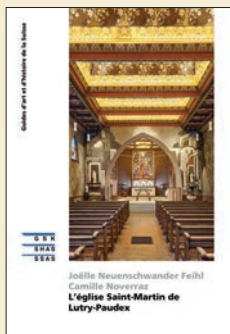


Lausanne: l'eau et la ville

Ce huitième guide de la collection *Architecture de poche* de la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS) propose cinq itinéraires de balade à Lausanne au fil de l'eau. Édité en collaboration avec le Service de l'Eau de la Ville de Lausanne, cet ouvrage révèle aussi comment les rivières et les réseaux hydrauliques ont façonné la capitale vaudoise.

Gilles Prod'hom et alii, *Lausanne. L'eau et la ville*, Berne, SHAS, 2026, 256 p.

Commande: shop.gsk.ch



L'église Saint-Martin de Lutry

Fruit d'un projet de l'architecte Fernand Dumas, l'église Saint-Martin de Lutry est inaugurée en 1930. La très riche décoration est confiée à des artistes coutumiers du renouveau de l'art sacré en Suisse, tels qu'Alexandre Cingria, Marguerite Naville, Marcel Feuillat et André Pettineroli. Ce guide permet de redécouvrir ce bâtiment exceptionnel qui a retrouvé son éclat grâce à des restaurations menées dans les années 1990.

Joëlle Neuenschwander Feihl et Camille Noverraz, *L'église Saint-Martin de Lutry*, Berne, SHAS, 2026.

Commande: shop.gsk.ch

Fédération vaudoise des entrepreneurs (FVE)

Formation: «Crépis et maçonneries anciennes»

La préservation de la substance historique et la valorisation des savoir-faire ancestraux doivent toujours être au cœur des interventions sur les bâtiments anciens. Pour les édifices classés, les services cantonaux font généralement appel à des experts tels que des historiens, archéologues, restaurateurs d'art, ainsi que des spécialistes en maçonnerie, pierre de taille, charpente et menuiserie. Le crépi, premier élément visible d'un bâtiment, met en valeur l'architecture, modeste ou sophistiquée, à travers une grande variété de styles et de couleurs. Il joue aussi un rôle protecteur.

Cette formation de six jours s'adresse aux professionnels du bâti et a pour objectif de développer les connaissances théoriques et compétences pratiques pour intervenir sur les bâtiments anciens. Un atelier de construction d'un petit bâtiment offrira aussi la possibilité de s'exercer à l'utilisation de crépis à la chaux et de réaliser des décors peints.

En partenariat avec Patrimoine suisse, section vaudoise.

Dates: du 19 février au 5 mars 2027. Inscriptions ouvertes.
Informations: fve-formation.ch

«Spécialiste en patrimoine culturel bâti»

Ce cours, pensé par des professionnels reconnus, s'adresse à des architectes et artisans entrepreneurs en quête de perfection dans leur domaine. Les intervenants sont des experts en histoire de l'art, en science des matériaux et autres spécialisations de restauration de constructions anciennes.

Dates: automne 2027. Inscriptions ouvertes.
Informations: lecercle.fve-formation.ch

Le Cercle du patrimoine

Le Cercle du patrimoine est une communauté de professionnels soucieux de l'entretien du patrimoine bâti. Créé par la FVE, il rassemble les personnes ayant suivi sa formation dédiée au patrimoine (ci-dessus), partageant une même sensibilité pour la préservation des savoir-faire et du bâti existant.

Cette liste disponible en ligne est aussi utile à tout propriétaire souhaitant mandater un professionnel qualifié.

Informations: lecercle.fve-formation.ch

Le retour du grenier de Fey: une sauvegarde collective

Lorsque, en juin 2023, un ancien grenier présenté comme provenant de Fey est mis en vente sur Anibis, personne n'imaginerait encore qu'il s'agit d'un bâtiment construit à la fin du XV^e siècle. L'annonce marque le début d'une aventure patrimoniale peu commune: celle du retour d'un bâtiment historique dans son village, près de huitante ans après son départ. C'est pour relever ce défi que naît, quelques mois plus tard, l'Association des Amis des Greniers Historiques de Fey (AAGHF).



Fig. 1. Huguette Jaunin devant le grenier à Fey en 1944.

Les greniers en chêne massif ont longtemps constitué un élément emblématique du paysage rural du Gros-de-Vaud et de la Broye. Destinés à conserver récoltes et semences à l'abri de l'humidité, des rongeurs et des incendies, ils étaient généralement construits à proximité des fermes, tout en restant indépendants des bâtiments d'habitation. Assemblés sans clous ni vis, ces édifices formaient de véritables «meubles», pouvant être démontés et remontés lorsque les circonstances l'exigeaient.

L'enquête menée après la découverte de l'annonce a rapidement confirmé l'origine du bâtiment. Des photographies anciennes, les souvenirs d'habitants et les anciens plans cadastraux ont permis de



Fig. 2. Le grenier mis à l'abri près de l'atelier de Tristan Guenat (Treg Sàrl), 2023.

localiser le grenier au cœur du village de Fey (fig. 1). Vendu en 1948 pour 500 francs, il est démonté puis transporté à Cernier (NE) où, au fil des décennies, il connaît des usages variés. Lorsque le terrain où il est implanté change de mains et qu'un projet immobilier menace son existence, le bâtiment semble voué à disparaître. Tristan Guenat, jeune menuisier-charpentier à Villiers (NE), conscient du potentiel patrimonial du bâtiment, le démonte avec soin et le remonte près de son atelier en 2020 (fig. 2). Quelques années plus tard, faute de pouvoir lui offrir un nouvel avenir, il décide de le mettre en vente sur internet. L'annonce suscite rapidement l'intérêt d'habitants de Fey.

Pour permettre le retour du grenier dans son village d'origine, l'AAGHF est créée en décembre 2023. En moins de deux ans, l'association réunit les financements, obtient les autorisations nécessaires et coordonne les recherches historiques, la restauration du bâtiment et son rapatriement, en étroite collaboration avec Tristan Guenat. Ce projet fédère partenaires publics et privés, bénévoles, spécialistes, fondations et autorités communales, dont l'engagement est déterminant pour sa réussite.

Le projet s'appuie sur une démarche rigoureuse. Une expertise du bâtiment a permis d'identifier les éléments d'origine, les transformations successives et les interventions nécessaires. Les analyses dendrochronologiques révèlent que, loin de dater du XVIII^e siècle comme cela était supposé, les chênes ayant servi à sa construction ont été abattus durant les hivers 1496-97 et 1497-98. Ce grenier compte ainsi parmi les plus anciens conservés de la région.

Le chantier a privilégié la conservation de la matière ancienne. Les pièces encore saines ont été maintenues, les éléments dégradés remplacés lorsque cela était indispensable, tandis que les traces laissées par les charpentiers, les outils ou les usages successifs ont été préservés. En septembre 2025, les différents éléments de bois reprennent enfin le chemin de Fey. Le grenier retrouve sa commune et sa rue d'origine (fig. 3).

L'inauguration, au printemps 2026, marque l'aboutissement d'un projet de sauvegarde mais aussi le début d'une



Fig. 3. Le grenier en cours de remontage à Fey par les collaborateurs de Treg Sàrl, 2025.

nouvelle étape. Le grenier devient désormais un lieu de découverte, de transmission et de rencontres autour du patrimoine rural. Au-delà de la restauration et du rapatriement du grenier, ce projet montre qu'un bâtiment ancien peut encore fédérer, transmettre et créer du lien (fig. 4).

Cécile Laurent
Présidente de l'AAGHF

Pour en savoir plus : www.aaghf.ch



Fig. 4. Le comité de l'AAGHF devant le grenier voyageur de retour à Fey, 2026.

Sur le chemin des vitraux du Jura

Vendredi 16 et samedi 17 octobre 2026

Le phénomène est sans doute unique: sur une aire géographique de taille très modeste, plus de vingt églises sont ornées de vitraux créés par des artistes de renom, suisses et français, au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Une route se dessine ainsi dans le Jura, semblable à l'un de ces itinéraires que suivaient les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Les pèlerins d'aujourd'hui sont des amoureux de l'art, des esprits sensibles au message de beauté ou de mysticisme que dégagent nos sanctuaires modernes.

Les visites guidées seront assurées par Thérèse Mauris, restauratrice d'art et membre du comité de PSSV.

Vendredi 16 octobre 2026

06h 45 Rendez-vous à Lausanne-Ouchy, place du Port, à l'est du château (côté lac pédalos)

07h 00 Départ en car

Malleray

09h 30: Pause-café puis début des visites

Église St-Georges (1972, architecte soleurois Hansjörg Sperisen) – vitraux du Jurassien Jean-François Comment (1982)

Moutier

Église Notre-Dame de la Prévôté (1967, architecte bâlois Hermann Baur) – vitraux du Français Alfred Manessier et mobilier liturgique d'Henri-Georges Adam

Collégiale Saint-Germain (XI^e s., reconstruite au XIX^e s. et restaurée en 1956 par l'architecte bernois Charles Kleiber; selon accès) – vitraux du Jurassien Coghuf (1961)

12h 30 Repas à la Croix-Blanche, Rebeuvelier

Vicques

Église Notre-Dame du Rosaire (1960, architecte fribourgeois Pierre Dumas) – vitraux du Fribourgeois Bernard Schorderet (1961)

Delémont

Église réformée (1865) – vitraux du Vaudois Bodjol (1959)

Arrivée à Porrentruy en fin de journée à l'hôtel Hota, en vieille ville.

Repas du soir à la Croix-Fédérale à 19h 30.

Samedi 17 octobre 2026

Porrentruy

09h 00 Départ de l'hôtel pour les visites

Église St-Pierre (XIV^e-XV^e s.) – vitraux de Jean-François Comment (1984-1985)

Courchavon

Chapelle de Mormont (1976) – vitraux du Jurassien André Bréchet

12h 30 Repas à l'Auberge Saint-Hubert à Courchavon

Courfaivre

Église St-Germain-d'Auxerre (XVIII^e s., rénover et agrandie en 1954 par Jeanne Bueche, architecte jurassienne) – vitraux de Fernand Léger.

Soubey

Église St-Valbert (XVII^e s.) – vitraux de Coghuf (1962)

Fin de journée : retour à Lausanne

Prix: CHF 550.- par personne tout compris.

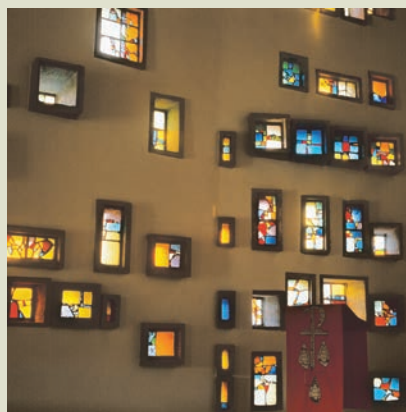
Cela inclut transport, hébergement, visites et repas avec boissons (verre de vin, café, minérale).

Nombre de participants limité à 25 personnes.

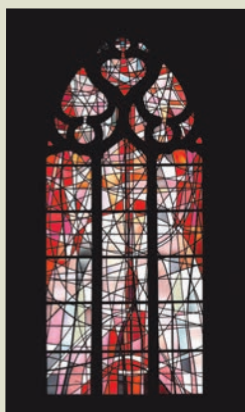
Les participants recevront une confirmation avec les coordonnées bancaires pour le paiement. Seuls les désistements de plus de 4 jours avant l'excursion pourront être remboursés.

Inscriptions: ouvertes jusqu'au 30 septembre 2026.

Merci de vous inscrire au moyen du formulaire sur notre site internet: www.patrimoinessuisse-va.ch



Chapelle de Mormont,
vitraux d'A. Bréchet.



Église St-Pierre de Porrentruy,
vitrail de J.-F. Comment.



Église de Courfaivre,
vitrail de F. Léger.



Église de Vicques,
vitraux de B. Schorderet.